



On ne meurt que deux fois

Blood'n'guts! Pour la deuxième fois en trois ans, Blueberry est laissé pour mort à la fin d'un album. Mais il est indestructible et Giraud le sait bien qui se pique peut-être un peu trop au jeu.

LE LECTEUR QUI DECOUVRIRAIT AUJOURD'HUI tout d'un coup la série des Blueberry dans sa totalité se rendrait compte aisément de l'évolution qu'elle a connue dans le graphisme comme dans la texture des scénarios. Mais il lui serait probablement difficile de mesurer combien, par cette évolution même, Charlier et Giraud auront contribué à changer le regard de l'amateur de B. D. Car s'il est une série qui incarne le passage de la B. D. du statut de lecture pour adolescents à celui d'art à part entière, à la frontière entre littérature, peinture et cinéma, c'est bien celle-ci. Toute une génération de privilégiés en garde le souvenir ému qui a vu grandir avec elle ce soldat inclassable.

Quand, cavalier un peu fleur bleue – forcément, Blueberry, c'est la myrtille –, il fait son apparition dans le journal *Pilote* (1963), on est à cents lieues de l'imaginer faisant l'amour avec une garce de la trempe de Chihuahua Pearl. On imaginait encore moins que la salope le plaquerait aussitôt. C'est dire le chemin parcouru en vingt-sept ans. Mais, si le personnage s'est considérablement étoffé durant ce parcours, si les sentiments sont devenus presque aussi complexes que l'action, ce qui n'est pas rien, l'émotion restait intacte. Disons-le net, cette scène d'*Arizona Love* (1990) a fait chavirer de plaisir les Emma Bovary qui sommeillent en nous. L'aura-t-on assez attendu cet épilogue qui ne fut pas un happy end? Dix-sept ans s'étaient écoulées – pour le lecteur – depuis le début de la saga Chihuahua Pearl, quand Blueberry, parti au Mexique en mission secrète pour ramener au gouvernement américain le trésor de guerre confédéré, commence à jouer avec la blonde volcanique à je t'aime moi non plus. Dans l'intervalle, il est vrai, on a pu prendre le temps de savourer, avec toujours un rien de frustration, les épisodes successifs de sa descente en enfer, parus entre 1973 et 1975, puis entre 1980 et 1982. Enfin, ce fut un véritable bonheur de voir Blueb jouer et gagner sa *Dernière Carte* (1983) puis s'ouvrir *Le Bout de la piste* (1986). Mais il fallut encore patienter quatre ans – pendant que Giraud était occupé à être Moebius – avant qu'il réussisse à mettre Pearl dans son lit de fortune l'espace d'une nuit.



On conçoit donc combien agréable fut la surprise de découvrir que la série allait survivre à la disparition de Jean-Michel Charlier, mort avant la parution d'*Arizona Love*. Mieux que ça, on s'aperçut qu'on n'aurait pas seulement la vie de Blueberry après son départ de l'armée, que Charlier avait d'ailleurs anticipée et annoncée dans le long texte introductif à *Ballade pour un Cercueil* (1974), mais presque simultanément toutes les vies de Blueberry. Scénariste injustement éclipsé par Giraud alias Gir alias Moebius, Charlier avait été d'abord regardé avec condescendance pour sa veine militariste exploitée dans la série des Buck Dany à la gloire de l'U. S. Navy (qui plus est en pleine guerre froide). C'est pourtant lui qui, avec Blueberry, donne à la B. D. son premier anti-héros, comme par hasard un militaire rebelle. Avec en prime le souffle d'un auteur de saga. Car Charlier, c'est un peu le Balzac de la B. D. En mettant bout à bout ses personnages, on devrait remplir un annuaire — il a créé entre autres Barbe-Rouge. Pour Blueberry, en particulier, Charlier avait bien fait les choses, et les éditeurs se chargeront du reste. Dans le texte déjà cité puis dans trois albums dits de «La jeunesse de Blueberry», il avait ouvert un premier tiroir dont il poursuivit la prospection non plus avec Giraud mais avec Wilson. Charlier disparu, Corteggiani prit le relais, non sans brio d'ailleurs. Et ce n'est pas tout: quelques mois après le redémarrage du cycle principal avec *Arizona Love*, Giraud se fait lui-même scénariste, en laissant le dessin à Vance, pour ouvrir un deuxième tiroir avec le cycle «Marshall Blueberry» (1991) qui, dans la vie de l'officier toujours déçavé, doit s'intercaler entre *Général Tête-Jaune* et *La Mine de l'Allemand perdu*. Pour autant, il n'abandonne pas le cycle central, puisque le voici qui nous donne un *Mister Blueberry* (1995) dont il a signé, pour la première fois, scénario et dessins. Résumons-nous, Blueberry, c'est maintenant trois cycles. On devrait y applaudir triplement. Las! Si l'on continue d'ouvrir chaque nouvel album avec fébrilité, on le referme parfois dans la déception.

Rançon du succès, les trois cycles fonctionnent désormais sur l'autocitation, voire le pastiche. Dans cet exercice, Corteggianni s'en sort paradoxalement mieux que Giraud et prend le temps de construire ses personnages. Giraud, lui, ne travaille plus que sur la légende qu'il a créée avec Charlier. Déjà, dans le cycle «Marshall Blueberry», il délayait énormément l'action: il y a plus d'événements dans trois pages d'un Blueberry classique que dans l'ensemble de ces deux albums. Oubliant de creuser la trame, il laisse Vance abuser des gros plans et des ralentis et ne trouve rien de mieux, au terme de *Mission Shermann* (1993), que de faire abattre Blueberry, en attendant une inévitable résurrection dans l'épisode ultérieur — qui se fait d'ailleurs attendre. Mais, là où ça devient gros, c'est quand, deux ans plus tard, il



remet ça dans le cycle principal. Ici, le travail sur la légende est assumé: l'album met en scène un écrivain qui, ayant entendu parler de la réputation de l'ex-lieutenant de la bouche de Mme Grant (oui, la femme du président), vient chercher Blueberry à Tombstone, la ville de Wyatt Earp et de Doc Holliday. Décidément, c'est la mode. Et d'ailleurs, Doc Holliday, Wyatt Earp et son frère Virgil, on les voit davantage que Blueberry qui, de toute la moitié de l'album où il apparaît, ne se lève de sa table de poker que pour se faire abattre, de dos évidemment. (Qu'on se rassure: Charlier l'a déjà écrit, Blueberry mourra dans son lit, à Chicago, au temps de la Prohibition.) Tout ça vous a un petit air de Sergio Leone, plans très travaillés, séquences ralenties au maximum, gros plans sur les mains, on manque d'entendre la musique d'Ennio Morricone, sauf qu'il n'y a pas de crescendo.

Reste à espérer pour l'épisode à venir que Jean-Michel Charlier aura vu cela du haut des prairies éternelles et qu'il réussira à convaincre le Grand Esprit d'insuffler un peu d'inspiration à son ancien acolyte en même temps qu'il ressuscitera Nez Cassé.

SAMIR KASSIR

Mister Blueberry — Scénario et dessins de Giraud,
Paris, Éditions Dargaud, 1995

Samir Kassir



Id-Reference	96-Pr-000811
Media (Support)	HC
Title	On ne meurt que deux fois
Subtitle	
Section	Transcultures
Language	Français
Source	L'Orient-Express
Page	80
Date	No 6, Mai 1996
Author	Samir Kassir
Co-Author	
Keywords	
Persons	Charlier.Giraud – Chihuahua.Pearl – Jean.Michel.Pearl – Ennio.Morricone
Locations	
Dates	1963 – 1990 – 1973 – 1975 – 1980 – 1982 - 1983
Themes	Blueberry – littérature – peinture – cinéma – journal.pilote – Chihuahua.Pearl – scène.Arizona.Love – Emma.Bovary – Blueb – B.D – graphisme – le.bout.de.la.piste – Ballade.pour.un.cercueil – guerre.froide – Jean.Michel.Charlier – Mister.Blueberry – Marshall.Blueberry – Mission.Sherman
Subject	